

**La baie d'Audierne française n'est pas notre austral golfe du Morbihan**

Port Jeanne d'Arc (une île des Kerguelen), un mouillage très abrité dans le sud du golfe du Morbihan a été, entre 1908 et 1913, le siège d'une station usine norvégienne (huile de baleine), qui a fermé du fait de la mise en service des navires usine.

En 1941, deux corsaires allemands utilisèrent les restes de l'installation pour se remettre en état et changer d'état civil, non sans oublier de prendre une partie du charbon.

Le 6 août 1956, Pascal, l'Administrateur Chef de mission, et Gourong, un marin, ont programmé un voyage à Port Jeanne d'Arc sur trois jours avec le chaland pour ramener quelques tonnes de charbon. Lors de la mise au point de la mission, j'indique qu'à partir du lendemain, je fournirai des prévisions en indiquant les créneaux favorables (5 heures) et demande qu'une liaison fiable entre le chaland et la météo soit prévue. Mes paroles font sourire les marins, Gourong et le Père Beauge (prêtre ouvrier infirmier) qui m'expliquent que le golfe n'est pas la baie d'Audierne où ils ont navigué pendant des années et qu'ici, il y a des îles avec de nombreux mouillages sûrs.

Le 5 en soirée, j'annonce l'impossibilité d'un départ

pour le lendemain matin mais une probabilité favorable pour le surlendemain matin. Le lendemain à sept heures, comme prévu, le vent est calme, la pression stationnaire et la mer plate. Gourong et le Père, au nom de leur savoir « audierne », décident de partir.

Pascal hésite, mais le Toubib, marin et breton, confirme leur analyse. Dunet, météo, qui devait être du voyage, refuse de partir sans un feu vert de la météo : je confirme mes prévisions de tempête dans les deux heures à venir. Ils partent quand même et me disent en souriant « on te contacte vers midi de Port Jeanne d'Arc ».

Très vexé, je prends mon petit déjeuner sans dire un mot et monte à la station observer le baromètre et l'anémomètre, impatient de les voir confirmer l'arrivée du front froid qui déjà s'annonce dans l'Ouest. Redonnet, l'intendant qui avait assisté au départ me surprend en entrant dans la station, sa première visite, et me dit : « alors on invoque Dieu pour que la tempête arrive ! Je me demande ce que vous choisiriez entre la vie du groupe et votre orgueil professionnel ? ». Très surpris, je reste sans voix avant de répondre que si ce choix impossible m'était offert, je choisirai à coup sûr l'erreur professionnelle. De nombreuses années plus tard, en direct dans une émission de télévision, au sujet du cyclone Hugo, le journaliste m'a signalé que je donnais l'impression d'espérer que Hugo se comporterait comme indiqué dans nos prévisions, quelles qu'en soient les conséquences !

Suite à ma réponse alors !

